

## **La mer méditerranée une rive mémorielle en deuil dans *La dernière nuit de l'Émir* d'Abdelkader Djemai**

Brahmi Souad

Université Bounaàma Djilali. Khemis Miliana (Algérie)

Laboratoire : Langues, Littératures, Cultures (LLC)

Université Abou Bekr Belkaid. Tlemcen (Algérie)

s.brahmi@univ-dbk.m.dz

### **Résumé**

Une étude analytique nourrit notre réflexion afin d'exploiter les structures profondes du texte susvisé dans le but d'éclairer des horizons sombres qui nécessitent une recherche attentive et suivie. En effet, notre souci premier est de vérifier si *La dernière nuit de l'Émir* d'Abdelkader Djemai offre un nouveau regard sur le passé, ce lieu de rencontre exalterait des émotions et des sentiments endeuillés, relatif potentiellement à un effet contextuel. Il nous semble pertinent de nous interroger sur le choix discursif que l'auteur porte sur la mer Méditerranée, étant donné que cette dernière serait un arrière-plan primordial pour ressaisir l'Histoire.

**Mots-clés :** Discours, Histoire, Meddah, Mémoire, Mer Méditerranée.

### **The Mediterranean Sea a Memorial Bank in Mourning in: The Last Night of the Emir of Abdelkader Djemai**

#### **Abstract**

An analytical study feeds our reflection in order to exploit the deep structures of the aforementioned text with the aim of shedding light on its dark horizons, which require careful, ongoing research. Indeed, our primary concern is to ascertain whether Abdelkader Djemai's the *Last Night of the Emir* offers a new way of looking at the past; this meeting place-which would exalt mournful emotions and feelings potentially relating to a contextual effect. We believe it is pertinent to question the discursive choice made by the Author regarding the Mediterranean Sea. Given that, the latter would be a primordial backdrop for recapturing History.

**Keywords:** Discourse, History, Meddah, Memory, Mediterranean Sea.

## Introduction

Abdelkader Djemai<sup>26</sup> propose un nouveau regard<sup>27</sup> sur l'épopée de l'émir Abd-El-Kader<sup>28</sup>, une autre perspective pour se rapprocher des événements historiques qui ont marqué la singularité de ce résistant lucide et savant qui se rattache intimement à une mer Méditerranée liée à un réel violent<sup>29</sup>. Il convient tout de même de noter que ce lien paraît fondamental dans la structuration de l'œuvre puisqu'il retrace un passé glorieux de ces hommes de guerre et compagnons de l'Émir, qui ont pu affronter une armée puissante après une résistance de quinze années de combat. Djemai porte une vision étendue vers d'autres horizons pour la rédaction de : *La dernière nuit de l'Émir*, car cette évocation tient autant à décrire cette nuit avant et après le départ involontaire de l'Émir. L'auteur exploite ainsi l'outil linguistique et narratif mettant en œuvre des procédés stylistiques et rhétoriques<sup>30</sup> spécifiques afin de montrer la valeur poétique et symbolique de l'espace aquatique<sup>31</sup> qu'est la méditerranée en relation intime avec l'Histoire de l'Émir notamment la défaite et la signature de la reddition. À ce titre, la description du récit délivre des savoirs et des connaissances représentant l'aspect contextuel et historique encadrant l'œuvre. Elle présente ainsi des repères spatio-temporels représentant un effet de réel<sup>32</sup>, elle permet non seulement la compréhension du récit mais apporte un éclairage culturel qui caractérise l'aspect identitaire de ces hommes. Justement, cette visée didactique est particulièrement significative étant donné qu'elle offre des informations pertinentes intimement associées au cadre contextuel du texte étudié.

À ce propos, la combinaison de la fonction informative et symbolique de la description situe ce lieu transitoire et lui offre une autre dimension à revoir dans cette étude. Il est important de souligner aussi que le personnage du Meddah<sup>33</sup>, conteur populaire hanté par la tradition orale

---

<sup>26</sup> Il est né à Oran en 1948, il devient journaliste et collabore à plusieurs périodiques algériens. En 1993 il s'installe en France. Il a écrit des romans, des nouvelles, des contes, et des pièces de théâtres. Parmi eux, *Mémoires de nègre*, 1991, *Michalon* 1999, *Camping* 2002, *Zorah sur la terrasse*. Matisse à Tanger 2010. *Une ville en temps de guerre* 2013.

<sup>27</sup> L'auteur s'est focalisé sur la dernière nuit de l'Émir en Algérie, le rapport de l'homme à la mer, l'expérience de l'Émir et ses compagnons face à l'exil.

<sup>28</sup> L'Émir Abdelkader : Abd el-Kader est né près de Mascara, (Algérie) dans une famille de *chorfa* (descendants du Prophète Mohamed) de la tribu des Hachem. Son père Mahieddine, grand notable de la confrérie *Qadiriya*, lui a fait donner une éducation arabe classique très complète : son fils sera à la fois un savant en matière religieuse et un homme d'épée et de cheval. Il l'emmène avec lui, de 1826 à 1828, en pèlerinage à la (Mecque), puis visite en sa compagnie l'Égypte de Mohammed-Ali, lui faisant ainsi connaître le cœur du monde arabe. La chute d'Alger en juillet 1830, puis celle d'Oran (décembre) sont l'occasion pour la famille, dont l'hostilité aux Turcs est notoire, de s'imposer sur les ruines de la domination ottomane. En novembre 1832, les tribus de la région de Mascara viennent de proposer le titre de sultan à Mahieddine, qui décline cet honneur en faveur d'Abdelkader.

<sup>29</sup> Le contexte colonial.

<sup>30</sup> Parmi ces procédés (la métaphore, la comparaison, la description...).

<sup>31</sup> La mer méditerranée.

<sup>32</sup> Selon la définition de Roland Barthes, l'effet de réel est une notation qui ne sert qu'à mettre en valeur l'effet réaliste d'un texte, et à souligner l'ancrage de la narration dans le référent.

<sup>33</sup> Le terme Meddah, de l'arabe Meddah « faire l'éloge de quelqu'un », peut se traduire par « conteur ». Le Meddah choisit des chants et des récits comiques parmi un répertoire de romances, de légendes et d'épopées populaires, et les adapte au lieu et au public. Mais c'est avant tout la relation qui s'établit avec les spectateurs qui fait la qualité de sa prestation, de même que son talent à combiner imitations, plaisanteries et improvisation, souvent sur des thèmes

et la conscience collective. De ce fait, l'art du Meddah représente le patrimoine immatériel du peuple maghrébin, cette voix ultime raconte cette malheureuse nuit du 24 décembre 1847 le départ vers un avenir ambigu et confus. Ce mode narratif relatif au Meddah tenant autant à décrire l'âme de l'Émir et l'intériorité de ces personnages. Alors ce processus narratif met en valeur l'aspect sémantique du discours, une dimension émotionnelle qui envisage la construction des structures profondes de ce récit historique. En fait, ce processus énonciatif constitue un attachement profond au contexte de cette nuit effroyable déclarant le départ définitif de l'Émir vers l'incertain. De même, il consiste à mettre en exergue un parcours discursif exceptionnel de cet homme de guerre et de paix vu que son périple sera relaté par ce personnage référentiel, un choix narratif offrant véracité à ce récit historique. Par ailleurs, il est essentiel de préciser que la vision empirique allait dessiner le destin d'un homme de guerre et de livres. Ce long et grand voyage maritime épuisé par la défaite et le départ comportant des sentiments de malaise et d'angoisse. C'est ainsi que, cette dernière nuit allait affronter la douleur de l'exil que l'Émir ressent avec sa famille et ses compagnons de guerre.

Nous nous attacherons en effet, à démontrer que le personnage du Meddah Bachir el-Wahrani sera la voix qui raconte la gloire et la défaite de l'Émir plus particulièrement cette nuit<sup>34</sup> malheureuse à la rive de la méditerranée. Notre objectif sera double d'une part, nous nous essaierons de décrire l'effet de cette nuit agitée aura sur l'état émotionnel de l'Émir et de ses amis. Il s'agira d'autre part, d'expliquer et d'identifier les procédés stylistiques et rhétoriques mis en valeur pour traduire l'effet de cette nuit sur le texte en relation avec son contexte. *La dernière nuit de l'Émir* consiste à offrir un nouveau regard<sup>35</sup> sur le personnage historique qu'est l'Émir par le biais de sa représentation au sein de l'œuvre d'Abdelkader Djemaï. De ce fait, nous nous appuyant dans notre analyse sur l'approche descriptive et analytique qui consiste à concevoir une interprétation sur le discours afin de répondre à nos multiples interrogations. Dans ce sens, et pour explorer le récit nous nous posons les questions suivantes : Comment l'auteur met en pratique le discours narratif et stylistique pour montrer l'influence de la mer -cet espace emblématique- sur le devenir des personnages ? Quel est le rôle du Meddah dans ce récit ? Et comment raconte-t-il l'histoire de l'Émir ?

## 1. Une mer mystérieuse

L'espace s'ouvre sinistre, plein d'amertume, sur le port de Djamaa Ghazaouet<sup>36</sup> un lieu qui incarne une immense douleur éprouvée par le personnage de l'Émir et de ses amis. « Ce soir- là, les larmes de l'Émir Abdelkader et de ses compagnons étaient cachées au fond de leur cœur. Ils

---

d'actualité. Cet art, qui attache une grande importance à la maîtrise de la rhétorique. Il porte une fonction éducative et critique sociale

<sup>34</sup> Nuit de départ du port de Djamaa Ghazaouet.

<sup>36</sup> Ghazaouet, de son vrai nom " Djema el Ghazaouet ", est l'un des premiers ports de pêche d'Algérie. Située à 75 km de Tlemcen, la ville est célèbre pour ses sardines et ses anchois. Proche de la frontière marocaine. Elle abrite également les vestiges de vieux forts berbères.

venaient après une résistance longue et acharnée, de connaître la défaite » (Djemai, 2013 : 13). Une expérience tragique a marqué la trajectoire de cet homme algérien qui a combattu avec persévérance l'armée française mais « l'Histoire réserve parfois de drôles de surprises » (Djemai, 2013 : 87). De ce fait, des moments terribles ont affecté profondément la vie de l'Émir, une perte désastreuse et irrémédiable envahisse assurément la conviction de ces guerriers qui n'oseront guère oublier ces jours de tourmente et de désespoir. Le général de Saint- Arnaud, le 18 juin 1844 déclare : « Je brulerai tout et je les tuerai tous » (Djemai, 2013 :113), une déclaration violente révélant un esprit colonial qui ne respecte pas les valeurs humaines. Une histoire de guerre et de lutte, en réalité la position éminente de l'Émir revendique la grandeur et stimule la modestie : « Tous ceux qui l'avaient combattu, même ses pires ennemis, reconnaissaient sa droiture et son sens de l'organisation » (Djemai, 2013 : 119). Ce chef de la résistance algérienne exprime avec ses hommes des émotions d'estimation, de dignité et de reconnaissance envers la terre des ancêtres puisque. « Quatre ans avant leur arrivée au port de Djemàa- Ghazaouet, la plupart d'entre eux vivaient au sein de la Smala<sup>37</sup>, qui avait laissé des traces, des cicatrices, des tatouages sur la peau de leur mémoire », (Djemai, 2013 : 19). Et surtout « Un pays qu'ils quittaient ce soir-là définitivement, mais qui habiterait à jamais leur cœur et leur esprit » ajoute le Meddah amèrement (Djemai, 2013 : 56). En effet, le port de - Djemàa- Ghazaouet- est témoin d'une mémoire blessée, heurté par un devenir désagréable, affectant douloureusement et profondément leur état affectif.

La description est soumise donc non seulement à des finalités esthétiques mais la vision réaliste réside le centre d'intérêt de l'auteur. L'immensité de la mer reflète parfaitement les profondeurs intimes de ces personnages, des instants de méditations exaltent un malaise caractérisé par l'inquiétude de l'avenir. La tendance comparative est marquée par « La conscience de la grandeur » (Gaston Bachelard, 2013 : 169) que l'Émir assigne après tant d'années de combats et de résistance. Cette conscience est pleinement provoquée par l'ampleur de la contemplation de l'infinité de la mer et la réflexion sur leur existence.

L'espace de la mer est donc un vaste miroir qui traduit les émotions de ces hommes de guerre puisque ce lieu va les embarquer vers un avenir sombre et cruel. « Des jours noirs et des saisons sombres n'était pas près de finir » (Djemai, 2013 :54). Bachir el-Wahrani<sup>38</sup> évoque, une nuit qui semble affreuse au bord de la mer, un lieu qu'ils n'ont jamais vu. La mer devient un « grand lit froid » (Djemai, 2013 : 118), lugubre et pleine de cauchemar. Une charge métaphorique mettant en lumière la solitude mortelle et l'énorme frayeur qui accompagnent pleinement ces hommes au milieu de ce lieu emblématique. Ainsi, la mer est triste, elle reflète une image pleine de chagrin qui a succomber ces personnages et qui n'ont pas vu la joie depuis cette dernière nuit. Des instants horribles pleins de terreur sont intimement liés au contexte qui offre de plus en plus

---

<sup>37</sup> « Ville nomade, capitale itinérante, composée sept mille tentes [...] les tentes de l'Émir et de sa famille, de ses collaborateurs et de ses lieutenants ».

<sup>38</sup> Est le nom du Meddah dans le récit.

un sens au récit, le Meddah insiste ainsi à rappeler que : « le temps des jours noirs et des saisons sombres n'était pas près de finir ». (Djemai, 2013 : 54)

Ce champ descriptif met en exergue le rôle capital de ces scènes métaphoriques révélant un sens très associé à ce réel anxieux donnant surtout une valeur rétrospective au récit. En effet, cette charge sémantique ne cesse de dénoter les circonstances coloniales qui auront un effet considérable sur le récit. Il est important de souligner que la rhétorique<sup>39</sup> sera un outil efficace mettant en lumière le passé historique qui affronte l'entreprise coloniale. « Bachir el- Wahrani évoquerait notamment cette dernière journée, cette ultime et dernière nuit que l'émir avait passée en Algérie, à Djemaa –Ghazouet » (Djemai, 2013 : 55).

Ces images métaphoriques singularisent la traversée de ces futurs exilés. Un espace qui tisse des perspectives mettant en valeur la richesse métaphorique qui se rattache à des expressions comparatives. Une nuit qui a pleinement marqué l'existence de ce personnage historique étant donné que l'utilisation des adverbes « *fortement* » et « *chaque* » (Djemai, 2013 : 55) mettent en valeur l'aspect affectif et émotionnel de l'Émir. L'expression métaphorique ci-dessous explique cet effet : « Une nuit qui l'avait fortement marqué, dont il désirait retenir chaque minute, chaque grain. Telle une poignée de sable sèche et tiède, elle n'arrêterait pas de couler entre ses doigts migres et ses ongles noircis ». (Djemai, 2013 : 55).

Cette nuit de départ est inoubliable, extériorise l'angoisse et la détresse que l'Émir retient sans doute toute sa vie. La phrase négative traduit ce sens et les adjectifs (noircis et maigres) transforment ce sens métaphorique. Cette nuit inquiétante reste malheureusement gravé dans sa mémoire « une nuit...coule entre les doigts ». La description de la nature exprime les sentiments et l'intériorité des personnages. Donc, tout l'environnement révèle la psychologie du personnage et la justifie. En outre, la dimension comparative explique cette tendance métaphorique. L'espace romanesque éclaire ainsi le sens de cette histoire et produit un effet d'un lieu vaste et ouvert, convient mieux au confus et à l'ambiguïté. Ce lieu obscur reflète le parcours sombre et douteux de l'Émir. En effet, ces procédés rhétoriques et stylistiques (la comparaison, la métaphore et la description...) mettent en lumière le caractère des personnages très attachés à ce lieu. Le Meddah décrit cet espace affreux qui se rattache énormément aux émotions de ces personnages dans le discours, cette description symbolique montre la tristesse de l'Émir suite à la défaite et à l'exil forcé : « Tout en haut, la mer ressemblait, pour eux, à un gigantesque miroir fascinant et indéchiffrable » (Djemai, 2013 : 23).

La mer sera le synonyme d'un énorme miroir reflétant conflit, ambiguïté et anxiété, l'utilisation des adjectifs (gigantesque, indéchiffrable) dénotent la glorieuse résistance qu'a connue l'Histoire dans ce siècle que personne ne va comprendre les vraies raisons de la défaite de l'Émir. Certainement, cette mer représente un grand miroir qui reflète un passé incompréhensible illisible et obscur. L'auteur continu a créé des images métaphoriques qui semblent nécessaire afin de

---

<sup>39</sup> Tels que : l'anaphore, la gradation, etc.

donner un effet de réel au récit. L'emploi des figures de style met en valeur la personnification, ce procédé d'écriture grâce auquel la mer apparaît en deuil. Elle est surtout nerveuse puisqu'elle est aussi témoin de la signature de la reddition :

Bachir el-Wahrani, qui savait parler avec son cœur, dit qu'ici, devant la mer grise et coléreuse, Abdel-Kader, surnommé le Magnanime, après avoir rempli son devoir de résistance, avait sereinement renoncé aux armes. Il s'y était engagé lors de sa reddition. (Djemai, 2013 : 141)

L'utilisation de ces adjectifs (grise, magnanime, coléreuse), permet d'accéder à un paysage imaginaire mais qui ancre essentiellement ces événements dans le réel, des outils fictionnels qui ne cessent de représenter et de raconter l'Histoire d'un peuple qui n'accepte pas la soumission et d'un homme généreux et noble, que la mer en est témoin. Une mer affreuse et mystérieuse traduit l'immensité de ses profondeurs. Un lieu illimité, où ces humbles hommes ont mené une longue résistance pour sauver leur pays du fait colonial. L'aspect linguistique dénote les stratégies<sup>40</sup> que l'auteur pratique révélant non seulement un engagement énonciatif<sup>41</sup> mais une esthétique relative aux différentes figures de style que l'auteur fait appel au sein du récit. Dans cette optique, la mer est une métaphore d'une ogresse<sup>42</sup>, tel qu'il parait au sein du texte : « Une ogresse à la peau froide qui avait mangé des milliers d'êtres humains » (Djemai, 2013 : 36). Bachir el-wahrani, ce personnage mythique contribue à la cohérence de l'action narrative afin d'expliquer que la mer possède des tendances révolutionnaires contre l'ennemi comme ses fils. Une description détaillée résume les profondeurs intimes de ces hommes de guerre, une tournure vivante qui touche la sensibilité du lecteur. Cet espace « immense, profond... » (Djemai, 2013 : 36) était une « menace vivante » (Djemai, 2013 : 36), pour tous ceux qui souhaite seulement se rapprocher de ses côtes, cette mer représente un danger imminent pour tous ceux qui veulent ravager ses terres. Cette même mer redevient préservatrice et protectrice de la terre des autochtones, elle est « clémente et généreuse » pour consoler leur peine :

Jusque-là, elle demeure à leurs yeux une énigme sur fond bleu, insondable et démesurée. Avec ses flots et ses abysses, elle était une menace vivante, une ogresse à la peau froide qui avait mangé des milliers d'êtres humains et avalé Jonas, un nom six fois évoqué dans le coran. Elle pouvait également montrer clémente et généreuse puisqu'elle nourrissait les hommes et préparait la pluie pour féconder la terre. (Djemai, 2013 : 36).

La mer est pour ces hommes « une énigme » (Djemai, 2013 : 36) qu'ils ne peuvent jamais déchiffrer ou expliquer ses mystères et surtout en comprendre les secrets, et l'effet mythique de cette mer. La personnification de la mer- reconstruite sur des métaphores renforce le sens du récit en mettant en relation l'aspect descriptif qui caractérise le lien profond entre la psychologie des personnages et ce lieu maritime. Cette mer représente une vraie menace pour le conquérant. Alors,

---

<sup>40</sup> Techniques utilisées par l'auteur (métaphore, personnification...) pour raconter l'Historique.

<sup>41</sup> Une prise en charge, une reconnaissance de paternité du discours.

<sup>42</sup> Géante et cruelle avec une peau froide qui se nourrit de la chair humaine, dévoreuse d'hommes dans les contes de fée.

cette dimension spatiale invite le lecteur à réfléchir au cadre contextuel où l'histoire racontée se déploie selon un mode narratif expressif d'une vie tourmentée.

Les verbes (nourrissaient, pouvait, préparait.....) renforcent le sens personnifié au sein du récit révélant l'influence de l'état émotionnel du personnage sur le lieu. Des propriétés humaines seront assimilées à la mer (clémente, généreuse, nourrissait...). Ces qualificatifs personnifiés manifestent la valeur et l'effet de ces procédés dans la construction discursive du récit. En plus « c'était une mer imprévisible et cruelle au bord de laquelle un ennemi s'était installé en occupant les villes côtières de la mer que faisait scintiller la lune et le soleil » (Djemai, 2013 : 36). Cet espace comporte donc deux facettes, l'une (cruel et imprévisible...) contre l'entreprise coloniale et l'autre (tendre, clémente et généreuse...) envers ses fidèles. Un champ lexical de cruauté et de générosité propre à la mer et l'emploi des adjectifs qualificatifs enrichit la thèse que l'auteur entreprend pour mettre en valeur le passé glorieux de cette mer qui a longtemps préservé –et qui continue à préserver- la liberté et l'honneur de ses habitants. Cette situation très particulière de ce lieu incarne des propriétés humaines, fait resurgir des capacités incroyables, renforce ainsi ce lien de confusion et d'ambiguïté, les propos ci-dessus décrivent cette scène métaphorique :

Dans l'odeur salée du large qui balayait Djemaa- Ghazaouet, on pouvait, par beau temps, entendre les mouettes crier autour de deux énormes rochers d'une vingtaine de mètres de haut. Avec leurs tailles différentes et leurs formes presque douces, comme celles des terres traversées par le cheff<sup>43</sup>. (Djemai, 2013 : 59).

L'auteur se sert de la personnification pour donner à ce lieu ouvert un aspect humain, car l'odeur de cette mer nettoie et élimine cette ville qui était témoin d'un acte de soumission qui s'est imposé à travers la signature de la reddition. L'odeur salée semble faire dissimuler l'acte de soumission et anéantir complètement cette ville car les mouettes criaillaient pleinement et lamentablement cette situation méprisable. Le Meddah est un personnage omniscient<sup>44</sup>, il hante la pensée de l'Émir en indiquant qu' :

Entre les certitudes, les doutes et la lutte contre lui -même, rien, comme d'habitude, ne séparait l'Émir de ce qui s'était passé et de ce qui allait advenir. Sans trembler, il sortirait alors du cercle de lumière pour affronter celui de l'obscurité et du silence. A Djemaa- Ghazaouet, face au bouillonnement de la mer, il sentait derrière son dos l'arrière-pays bouger comme une personne dans le noir, comme un bébé dans le ventre de sa mère. (Djemai, 2013 :58).

L'auteur utilise la comparaison, une autre figure de ressemblance pour montrer la relation très intime qui relie l'Émir à ses compagnons. La mer devient une mère pour ces futurs exilés, cette métaphore traduit la tendresse et l'aspect affectif que la mère représente. Ainsi, la métaphore de la protection qui reflète l'image de la mère dans le discours, représente aussi un destin terrifiant

---

<sup>43</sup> Une ville algérienne située au nord-ouest du pays.

<sup>44</sup> Ce personnage possède une conscience illimitée (passé, présent, futur) même l'intériorité des personnages.

puisque le narrateur introduit l'adjectif « noire » pour désigner leurs situations dans le monde, il signale ainsi que :

La plupart d'entre eux n'avaient jamais vu de si près la mer, touché son écume blanche ou grise, senti ses odeurs, le goût de son sel. Ils n'avaient pas non plus éprouvé l'âpreté de ses vagues, la dureté de ses rochers et l'éclat parfois aveuglant de ses reflets. (Djemai, 2013 : 13).

Ils sont comme des bébés qui attendent le soutien affectif de cette mer qui est devenue une mère nourricière et affective. Des adjectifs qualificatifs (blanche, grise) les verbes avoir (*avaient*,) ainsi que les pronoms possessifs (ses ...) et les noms (âpreté, dureté) (son dos) (le ventre) expliquent la protection et la sauvegarde de la mer puisqu'elle sera une tendre mère qui apaisera leurs douleurs afin de leur rendre le sens de la vie loin de chez eux. Cette mère si cruelle contre l'ennemi devient tendre avec ses enfants. Le Meddah paraît aussi témoin puisqu'il incarne la mémoire collective<sup>45</sup>. Le navire Solon porte pour la première fois ces hommes qui n'ont pas l'habitude de voir la mer, ils vont partir définitivement en exil involontaire exigé par la signature de la reddition signée par l'Émir et l'autorité coloniale. Une mer mystérieuse qui accompagne ses enfants vers un devenir incertain où ils mènent avec eux une charge affective douloureuse. Dans ce contexte, la description devient symbolique lorsqu'elle met en valeur une vision poétique. L'emploi de la personnification, représenté sous une caractéristique humaine offre une vision symbolique à l'espace de la mer : « la voilure blanche frissonnée » la voile du bateau est agitée causée par un très vif sentiment de peur, cette figure de style révèle la compassion, un sentiment portant le sens du partage des souffrances. Une valeur romanesque introduite pour indiquer la dimension affective et cognitive, un sentiment humanitaire repose sur la reconnaissance de la valeur de ces hommes par une simple voile de navigation ce qui révèle que tout le monde soutien ces hommes même les objets.

Une écriture poétique car il s'agit d'un langage dont la fonction esthétique constitue un élément central dans les objectifs de ce récit. : « La métaphore est au service de la fonction poétique, cette stratégie de discours par laquelle le langage se dépouille de sa fonction de description directe pour accéder au niveau mythique où sa fonction de découverte est libérée » (Paul Ricœur, 1975 : 311). Cette dimension métaphorique à contribuer donc à la richesse sémantique du récit. « Une histoire d'hommes, de sacrifices, d'espoirs et de rêves » (Djemai, 2013 : 55). L'Émir « le fondateur de l'État algérien », (Djemai, 2013 : 91) a combattu l'entreprise coloniale pendant une vingtaine d'années, il a rêvé d'un monde de liberté et de paix où les sacrifices n'ont pas pu réaliser la victoire. Toutefois, l'histoire de ce héros a marqué profondément la mémoire collective du peuple, un personnage porteur de valeurs et d'envergure

---

<sup>45</sup> La notion de mémoire collective est issue des travaux de Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925) et *La Mémoire collective* (1950). Il démontre que la mémoire individuelle s'appuie sur un processus de remémoration issu du cadre social.



## 2. La mer témoin d'une promesse non retenue

La mer porte une vie accablante par une extrême détresse où l'Émir éprouve des sentiments et des émotions écrasées par une promesse non retenue, « Pour l'Émir, la vérité était comme l'horizon qui, sur cette mer où on lui mentirait bientôt » (Djemai, 2013 : 143), cette mer fait entendre sa voix et celle de ses futurs exilés, ils partiront sans espoir de retour. Une déclaration traumatisante et choquante pour « L'Émir, chef de guerre et grand ami des livres, voyageait toujours avec ses manuscrits, ses archives et sa riche bibliothèque, son « petit trésor », constituée de cinq mille titres » (Djemai, 2013 : 25), un homme de lettre et de guerre, une noblesse qui manifeste la posture d'un guerrier légendaire voire mythique, ses qualités morales et ses facultés mentales ne cessent de montrer sa pensée qui s'alimente de la richesse de sa bibliothèque. « L'enseignement fut toujours l'une des grandes préoccupations de l'Émir » (Djemai, 2013 : 98). Ses manuscrits et ses archives reflètent une disposition particulière et une aptitude qui fait preuve d'un esprit de raison et de compréhension, où la description saisit le portrait de ce personnage historique en obéissant à un souci réaliste.

Pour plus d'illustration l'auteur offre des données sur le personnage de l'Émir, il explique qu'il : « a toujours appelé au dialogue des religions et à la multiplication des échanges pacifiques » (Djemai, 2013 : 126). Une vision précoce et des idées novatrices qui ont reconstitué un parcours singulier de celui que « les français appelaient « le sultan des Arabes » », (Djemai, 2013 : 25). À ce propos : « il visita en France l'imprimerie et la Bibliothèque impériales, Notre Dame de Paris, les églises de la Madeline et Saint-Louis des Invalides, la primatiale des Gaules à Lyon et les expositions de 1855 et 1867 » (Djemai, : 2013 : 99). Une histoire de vie d'un homme reconnu par tout le monde : « Bachir el-Wahrani continuera à se souvenir des paroles, des pensées, des réflexions, des rêveries, des nostalgies et des gestes de ceux qui s'apprêtaient cette nuit-là à partir pour le Moyen-Orient, à Alexandrie ou à Saint-Jean-D'acre. (Djemai, 2013 : 55). Ce conteur ne cesse de rappeler de la grandeur et le courage de ces hommes de guerre qui vont partir définitivement vers un autre continent. La compassion et l'adhésion du lecteur une stratégie qui détermine la fonction du personnage dans le récit. Dans ce contexte, ce Meddah apporte les propos des personnalités françaises pour donner plus d'authenticité aux faits décrits. Le personnage est représenté au moyen d'un discours descriptif : « Le Duc d'Aumale<sup>46</sup>, qui le rencontrait pour la première fois, témoignera de l'humilité et de la générosité de l'Émir en ce vendredi 24 décembre 1847 [...] je ne puis me cacher l'émotion que me [...] font éprouver la dignité et la simplicité de cet homme.» (Djemai, 2013 : 87).

L'utilisation des verbes d'action « rencontrait, témoignera » mettent en valeur les qualités morales de l'Émir et les rendent expressives. Ces verbes permettront de donner vie à cette description en montrant comment ses habitudes se manifestent dans la réalité. Les repères spatiaux temporels situent et orientent le récit dans un cadrage bien précis. La notion de l'espace et du temps

---

<sup>46</sup> Quatrième fils de Louis-Philippe, le dernier roi de la France.

rapportant des événements historiques afin de définir le sens du récit en cherchant à montrer explicitement l'effet de l'espace sur les personnages. La voix du Meddah demeure un garant de la mémoire collective. Il préfère dévoiler l'ambition coloniale qui se relie intimement à l'esprit impérialiste.

Le 23 décembre, la veille de sa reddition, il avait écrit au général Lamoricière, commandant de la province d'Oran ; nous voulons que vous nous envoyez une parole française qui ne puisse être ni diminuée, ni échangée et qui nous garantisse que vous nous ferez transporter soit à Alexandrie, soit à Acre mais pas ailleurs. (Djemai, 2013 : 65). L'Émir avait fait savoir au général Lamoricière<sup>47</sup> qu'il préférerait partir en Alexandrie avec ses compagnons comme une condition pour la déposition des armes : « Ces hommes avaient la parole du roi pour les emmener au Moyen-Orient, la promesse était donnée officiellement à Bachir El Wahrani » (Djemai, 2013 : 66). L'autorité française a promis d'accomplir la volonté de l'Émir c'est-à-dire le conduire en Orient :

Le général qui [...] lui avait répondu : « j'ai reçu l'ordre du fils de notre Roi Louis-Philippe de vous accorder l'aman que vous m'avez demandé et de vous donner le passage de Djemaa- Ghazaouet à Alexandrie ou à Acre, on ne vous conduira pas ailleurs. [...], ne doutez point de cette parole. (Djemai, 2013 : 65).

Mais cette promesse n'a pas été tenue. L'émir était très ému et très étonné suite à ce comportement malhonnête auquel la mer a assisté. Bachir el Wahrani ajoute que : « L'émir n'aurait jamais imaginé que le duc d'Aumale, « seigneur, fils de seigneur, chef de peuple, fils de chef de peuple », pu après lui avoir serré chaleureusement la main avant son départ, faillir à sa parole, à son engagement. (Djemai, 2013 : 149). Tout à fait, l'Émir avait la parole du roi, un homme d'état qui représente une nation. Il n'a pas cru que sa promesse ne sera jamais retenue où la violation de ce serment a marqué profondément la vision de l'Émir. Une mer immense, serait un lieu de confiance, un témoin qui raconte une histoire et reflète ainsi des images effroyables qui caractérisent cette nuit au milieu de la Méditerranée. L'aspect descriptif du récit offre des fondements argumentatifs qui caractérisent l'attitude des personnages, le Meddah explique que : « Dans l'étroitesse de leur prison flottante, le bruit des machines et l'odeur des cales, au milieu des officiers, des maîtres d'équipages et des matelots ils se sentiront plus seuls sur la plaine immense, cette fois liquide et tremblante, qui s'ouvre à l'infini devant eux » (Djemai, 2013 : 37).

Sur une surface vaste et étendue et au fond du navire plus précisément « la cale » ce coin consacré à la marchandise abrite l'Émir et ses hommes, une terrible situation reflétant des scènes humiliantes où cet homme devient prisonnier entre les soldats français où il débarque involontairement sans détermination. La vision personnifiée de la mer à travers l'adjectif « tremblante » exprime cette distinction conceptuelle de ce terme relatif à la mer. Un espace composé et complexe, constitue un tableau panoramique où les différents adverbess traduisent cet effet de réel. Justement ce lieu partage avec les personnages les mêmes émotions.

---

<sup>47</sup> Général commandant de la province d'Oran pendant la colonisation française de l'Algérie.

Dans sa capacité de voir le monde autrement, l'Émir croit à un autre jour qui s'épanouit à travers la mer pour réapparaître à l'aurore, une mer qui a préservé les ambitions, les aspirations de ses enfants et qui a assisté à leur défaite. Cette dernière s'est transformée en une véritable mère qui console en prenant en charge la protection de ces guerriers qui ont tant servi la patrie. Une mer blanche qu'ont connue la gloire et la prospérité. « Là, devant la plus vieille mer du monde, appelée par les ancêtres, qui connurent les splendeurs de l'Andalousie », « la mer blanche du milieu », il se souviendrait de Tagdemt, son rêve évanoui, et de la Smala<sup>48</sup>, que le général du Barail avait comparée à plusieurs escadres d'arches de Noé ». (Djemai, 2013 : 142). Cette mer blanche a assisté à tant de situations de gloire, de défaite aux mensonges coloniaux où l'Émir était choqué par ce comportement indéniable. L'auteur effectue des comparaisons entre des contextes différents afin de consoler son âme. L'Émir porte un regard nostalgique sur cet espace riche en histoire et réservoir de diverses civilisations que le bassin méditerranéen a connues.

Le Meddah dessine la complexité du parcours de ce personnage héros légendaire qui a affronté un monde puissant dans un contexte colonial. En effet, ce personnage renvoie au lecteur un savoir historique en assurant un rôle fondamental dans la progression narrative du récit notamment ce long voyage au large de cette mère porteuse de multiples qualificatifs. En fait, la présentation de ce personnage héroïque dessine un destin sombre et obscur. Charles Poncy, un poète maçon toulonnais, qui rendit visite à l'Émir au fort de Lamage, témoigne que : « Les Arabes sont logés ou plutôt entassés dans le premier étage [...] ce qui donne à chacun des prisonniers à peu près un mètre carré pour se mouvoir (...) en traversant les corridors sombres nous attrista profondément. C'étaient des logettes, malpropres, obscures et humides ». (Djemai, 2013 : 153).

En assurant vraisemblance et authenticité du texte l'auteur renforce son idée, en rapportant le témoignage de Charles Poncy sur la situation méprisante des conditions de voyage de l'Émir et ses compagnons. L'emploi des adjectifs (sombre, malpropre, humide, obscure, sale...) expliquent clairement la conduite des français indigne de considération. Donc, l'Émir « sortirait du cercle de la lumière pour affronter celui de l'obscurité et du silence (Djemai, 2013 : 135). L'utilisation de l'oxymore (lumière, obscurité) éclaire de plus en plus les intentions de compassion que l'auteur souhaite susciter chez le lecteur. Cette description linguistique confèrera au lieu une spécificité qui donne des qualités esthétiques à cet espace aquatique en relation profonde avec l'état affectif des personnages.

### **3. Une voix nostalgique chante le soupir**

La représentation du Meddah dans l'œuvre en tant que personnage référentiel semble avoir une immense valeur dans les perspectives narratives de *La dernière nuit de l'émir*, puisque la dimension objective serait une caractéristique du récit historique que l'auteur réalise à travers la construction narrative de son œuvre. Dans ce sens, la voix du Meddah s'enracine dans les

---

<sup>48</sup> Les tentes de l'Émir et de sa famille, de ses collaborateurs et de ses lieutenants. Une ville ambulante s'installait, au gré des affrontements et des migrations dans une plaine, au pied d'une montagne.

profondeurs de la mémoire collective pour dire l'Histoire d'un peuple qui a sans doute un passé et une longue Histoire à mettre en lumière. En outre, ce personnage référentiel semble aussi être la voix qui représente l'auteur, cette tonalité aurait plus d'authenticité et de vraisemblance aux faits réels. Ce personnage qui concrétise le Meddah, ne cesse de rappeler le lecteur de l'effet de cette nuit froide et humide sur la conception de son personnage principal. Ce personnage populaire est non seulement préservateur de la mémoire mais une voix qui porte un long soupir et représente amèrement un chant plaintif relatif à l'exil de l'Émir.

De ce fait, ce narrateur omniscient signale le triomphe de multiples techniques rédactionnelles que l'auteur essaie de mettre en pratique pour raconter l'Histoire. Ce point de vue narratif apporte des informations sur les intentions et les pensées de l'Émir. Il possède donc un savoir supérieur à celui des autres personnages. Retracer le passé à l'aide de ce personnage sera une autre dimension qui renforce le lien authentique du texte. Pour toutes ces raisons, il est important de retenir que ce choix est voulu par l'auteur puisqu'il traduit l'aspect objectif semblant nécessaire pour accomplir son récit historique. Le Meddah rapporte les propos de Bugeaud « Il fut l'un des premiers combattants à pratiquer la guérilla, qui n'était pas enseigné dans les écoles militaires » (Djemai, 2013 : 115). Dans ce sens, il signale que l'Émir porte une longue révolution contre la puissance coloniale, où l'aspect mythique affecte les sacrifices et les combats. Un héritage ancestral riche d'épopées et de légendes éclaire le chemin de leurs saints et de leurs sages.

L'espace de la Méditerranée serait un « immense gouffre » (Djemai, 2013 : 149), qui raconte l'histoire du « sultan des Arabes » (Djemai, 2013 : 36) et de ses partisans. « En ce 24 décembre 1847, les futurs exilés et leurs enfants avaient un autre regard sur la mer, la vraie, celle qu'ils allaient, dans une poignée d'heures, commencer à traverser » (Djemai, 2013 : 36) sans retour. La représentation de cette image emblématique en rapport avec la mer aurait une valeur et un intérêt significatifs dans le récit. Ce rapprochement permet donc la représentation de cette légende historique. Donc, « l'écrivain confère à ces personnages un « rang » déterminé, dans la mesure où il en fait des personnages principaux ou des figures épisodiques » (Philippe Hamon, 1997 : 55). Le personnage de l'Émir détermine une place prestigieuse au sein du texte selon la perspective narrative de ce récit historique.

Pour l'intérêt narratif et générique de ce récit l'auteur fait appel au Meddah pour reconstruire les débris de cette dernière nuit. Par ailleurs, ce personnage occupe une place prestigieuse dans l'imaginaire populaire en sa qualité de gardien fidèle de la mémoire collective. En fait, ce personnage serait l'indice qui répond à l'accusation occidentale que l'Afrique est « sans histoire » : « les griots et les Meddahs étaient les conteurs garants de la tradition ». (Bekkat, 2006 : 45). La prise en charge énonciative que le Meddah entreprend dans le discours de cette dernière nuit révèle un engagement qui se base sur un « devoir de mémoire » qui constitue la préservation des faits historiques relatif à la grandeur de leur pays : « Bachir el- Wahrani dit qu'ils avaient agi pour que l'on se souvienne non pas de leurs noms, mais de celui de leur pays. Un pays qu'ils quittaient ce soir-là, définitivement, mais qui habiterait à jamais leur cœur et leur esprit » (Djemai,

2013 :56). Le Meddah révèle son rôle dans *La dernière nuit de l'Émir*, un engagement qui s'attache à mettre en valeur et à préserver la mémoire collective de l'Histoire de son pays, décrivant exceptionnellement cette nuit malheureuse.

L'Émir et ses compagnons déposent leurs armes pour la première fois depuis des années de combats, ils prennent la mer pour un avenir inconnu sans espoir de retour, cette expression métaphorique « les mains froides et nues » (Djemai, 2013 : 61), indiquent pleinement la peine et la perte car les mains sont froides et nues suite à cette défaite qui a causé la perte de leurs terres. Ce descriptif métaphorique constitue une richesse sémantique et surtout un effet affectif dans le discours. Une métaphore expressive d'une situation choquante et blessante à la fois où la description servirait d'outil pour marquer cet événement dans leur mémoire : « la profondeur discursive donne lieu à une complexification de la prise en charge ». (Patrick Dentale et Danielle Coltier, 2011 : 23).

Une autre métaphore significative traduit toujours un état émotionnel plaintif éprouvant du chagrin, suite à une longue guerre, qui a causé la désillusion et l'exil. Après tant d'année de guerres et de résistances, ils sont maintenant « enroulés dans leur djellaba » (Djemai, 2013 : 61), enveloppés dans leurs habits, eux qui étaient toujours aux champs de batailles et sont devenus captifs de celle-ci, l'aspect désappointés de ces guerriers, sans abris, et privés de liberté. Une image symbolique quoiqu'horrible et terrifiante par la description du départ et de l'exil. De tristes émotions se reflètent à travers une description détaillée mettant en évidence le rôle de celle-ci dans l'ancrage réaliste de l'œuvre. Sans relâche le Meddah éclaire de plus en plus le passé glorieux de cette mer affective :

Depuis des lustres, du détroit de Gibraltar jusqu'à Chypre, les flottes européennes étaient attaquées. Avec leurs chébecs, de petites et rapides embarcations à rames ou à voile, les pirates pillaient les bateaux de commerce ou ceux des gens fortunés. Faisant aussi de razzias sur les côtes, notamment celle de province, ils exigeaient de fortes rançons pour les chrétiens qu'ils avaient capturés. (Djemai, 2013 : 61).

Autrefois c'étaient les Algériens qui détenaient l'autorité de cette mer, maintenant un autre ordre c'est établi dans l'espace méditerranée. L'auteur rapporte les raisons de l'expédition française au nord de l'Afrique. Vouloir civiliser le peuple africain était un prétexte pour piller les richesses de ce continent selon l'archive du Meddah. Un discours colonialiste expansif qui cache un besoin politique, religieux et économique a justifié le fait colonial et qui a donné l'argument nécessaire afin de rendre légitime l'expédition coloniale « Il fallait neutraliser et civiliser d'urgence ces sauvages qui vivaient entourés de chameaux, de moustiques et de cailloux, devait déclarer quelques années plus tard Jules Ferry, le père de l'école laïque, gratuite et obligatoire. (Djemai, 2013 : 62). Évangéliser les autochtones, envoyer des missionnaires en Afrique du nord, conquérir des territoires pour sous prétexte de le civiliser. Même le père de l'école républicaine et l'adepte de la chrétienté sont pour « la mission civilisatrice » et la colonisation des peuples. Le Meddah explique toujours qu' :

Une terre de trois millions d'habitants à conquérir avec l'épée et la charrue, avait souhaité le maréchal Bugeaud, qui se révéla, avec ses colonnes infernales, le plus féroce des officiers supérieurs, Adeptes du prosélytisme chrétien, le cardinal Charles Lavigerie, [...] Cet ancien évêque de Nancy fondera la Société des missionnaires d'Afrique, chargée, avec l'aide des Pères blancs et des sœurs blanches, d'évangéliser les autochtones de l'Afrique du nord. (Djemai, 2013 : 62).

Plusieurs années d'horreurs ont mis en lumière une histoire commune témoignant des peines de la colonisation, une armée puissante voulant anéantir et assassiner les spécificités culturelles de l'identité algérienne, pour mettre en place une culture étrangère. Le Meddah continue de raconter que :

Sept ans plus tôt, dans l'une de ses correspondances datées du 18 juin 1844, Saint-Arnaud avait déclaré : « je ne laisserai pas un seul arbre debout, ni une tête sur les épaules de ces misérables Arabes (...) ce sont les ordres que j'ai reçus de Changarnier et ils seront ponctuellement exécutés. Je brûlerai tout et je les tuerai tous. (Djemai, 2013 : 18).

Il rapporte donc des révélations atroces sur l'intention coloniale aux pays d'Afrique. L'auteur envisage de reconstruire les débris de l'Histoire par le biais de la dimension spatiale de la mer Méditerranée, puisque « L'Histoire réserve parfois de drôles de surprises » (Djemai, 2013 : 119). Le Meddah ne cesse de retracer des pages du passé, pour démontrer encore une fois que l'homme d'Afrique possède une histoire partagée avec l'Autre qui voulait ravager ses biens, ainsi la mer reflète des sentiments déchirés entre la perte de la terre et le départ vers l'incertain, et témoigne aussi de la violence coloniale qui retrouve des motifs pour instaurer son entreprise. Des sensations douloureuses marquent la défaite et la nuit du départ, la transcription de cet état affectif complexe révèle un attachement tendre et très profond à la terre des aïeux. Cette histoire reste gravée dans la mémoire collective du peuple algérien puisqu'elle engendre des révolutions qui ont mené le combat vers l'indépendance du pays.

## **Conclusion**

Au terme de ce travail, nous signalons que cette histoire ténébreuse racontée par le Meddah met en lumière une nuit effroyable au large de la méditerranée après la défaite et la signature de la reddition face à un envahisseur colonial. En fait, la représentation de la mer méditerranéenne dans un contexte colonial a permis de lire l'Histoire autrement. Vu que ce lieu symbolique est un arrière-plan essentiel dans la construction de cette histoire. À ce titre, ce lieu significatif contribue à dégager la vision de l'auteur et reflète une parole engagée illustrée par le biais de ce personnage authentique. Par ailleurs, l'auteur voulait rendre hommage à une figure historique, politique et mythique qui avait un rôle constructif dans la création de l'identité algérienne et à ces hommes de foi qui ont participé à la constitution de la mémoire collective de ce pays. L'auteur espère surtout focaliser l'intention du lecteur sur cette nuit de départ. En outre, il tient à partager avec eux cette douleur sans fin, suite à un exil accredité des personnages où l'image du pays est ancrée au fond de leurs cœurs. Djemaï dans son récit historique, met en lumière l'aspect humaniste de l'Émir

durant le massacre des chrétiens maronites. L'Émir prêche une grande valeur à la fraternité et à la tolérance entre les musulmans et les chrétiens.

Cette vision humaniste caractérise le parcours de cet homme particulier dont l'humanité a connu la noblesse. Djemai raconte à travers le personnage du Meddah, cette figure emblématique qui appelle au dialogue et à l'échange dans tous les domaines de la vie. Djemai achève son récit historique par l'arrivée de l'Émir et de ses compagnons sur une terre étrangère. Cette mer métaphorique qui était devenue une mère pour consoler la frayeur et la solitude de l'émir et de ses compagnons lors de leur exil involontaire. Elle sera une mer protectrice, qui soulage leurs peines et atténue leurs soupirs. Cette même mère est aujourd'hui devenue aux haraggas<sup>49</sup> une mère meurtrière, qui tue non seulement leurs espoirs et leurs attentes, mais qui en plus les empêche de repartir en sauvegardant leurs dépouilles dans les noirceurs de ses profondeurs. Peut-être qu'elle n'accepte pas l'exil volontaire et prémédité de ses enfants ?

### Références bibliographique

Bachelard, Gaston (2013) *La poétique de l'espace*, Paris, Quadrige PUF.

BACRY, Patrick (1992) *Les figures de styles*, Paris, Ed, Belin.

BARTHES, Roland (1994) *Le bruissement de la langue Essais critiques IV*, Paris, Poche.

BEKKAT, Amina, (2006) *Regards sur les littératures d'Afrique*, Alger, OPU.

CABAS, Frédéric, (2007) *Introduction à la stylistique*, Paris, Hachette.

Catherine Fromilhague, Anne-Sancier-Château, *Introduction à l'analyse stylistique* » Paris, Armnd Colin.

Dentale, Patrick. COLTIER, Danielle, (2011) *La prise en charge énonciative, Études théoriques et empiriques*, Paris, De Boeck Duclot.

DJEMAI, Abdelkader, (2013) *La dernière nuit de l'émir*, Alger, Barzakh.

MICHELI Raphaël, *Les émotions dans les discours, Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, Paris, De Beck Duclot.

HALBWCHS, Maurice (2022) *La mémoire collective*, Paris, Le Mono.

HAMON, Philippe (1997) *Texte et idéologie*, Paris, Quadrige PUF.

MEYER, Michel (2001) *Langage et littérature*, Paris, Quadrige PUF.

RICOEUR Paul, (1975) *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil.

### Dictionnaire

Philippe, Forest. Gérard Conio, (2014), *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Paris, Maxi Livre.

---

<sup>49</sup> Mot arabe désignant les immigrés clandestins qui brûlent leurs papiers.